

Il y a un réel dans la réalité...

Il y a un réel dans la réalité. Cela semble à première vue une affirmation consolante. Cela signifie que ce qui est devant nos yeux, ce que nous entendons avec nos oreilles, ce que nos sens perçoivent, des idées et des sentiments par lesquels nous nous faisons une représentation du monde et de nous-mêmes, au fond nous pouvons nous y fier : c'est un réel dans la réalité.

Dans le même temps nous devons cependant constater l'échec constant de la tentative de fonder sur le réel l'idée de réalité. Le réel est plutôt le ver dans la réalité, quelque chose au nom duquel une configuration de la réalité se démontre inadéquate et laisse la place à une autre, disons plus actuelle, mais pas nécessairement plus près du réel, qui continue au contraire à maintenir sa fonction de ver.

Les philosophes de la science le savent très bien et les scientifiques aussi. C'est plutôt le discours de la science dans ses retombées doctrinales, d'opinions, qui l'oublie et se repaît du côté consolatoire de la proposition : il y a un réel dans la réalité.

La découverte de la psychanalyse est que le réel est sexuel ; il signifie que, étant sexuel, il est nécessairement sexué : participe passé, fait, stabilisé, fermé, défini. Cette factualité situe le sujet d'un côté ou de l'autre : P ou non P ; *Tertium non datur**. C'est plutôt le moi qui se la raconte, qui est à la recherche d'une image ; nous pourrions dire qu'il est à la recherche d'un genre qui réalise l'impossible, ou qui met d'accord le choix sexué du sujet avec la représentation à travers laquelle ce choix se représente.

Durant l'après-midi du 15 septembre Fabrizio Gambini en débatta avec Pierre Arel et avec Alexis Chiari. Le premier, s'appuyant sur la clinique psychanalytique, situe dans le discours politique, et dans les formes du lien social, les trois modes d'assomption du manque à être (frustration, privation et castration), et les trois modes du manque de la coupure entre le sujet et l'objet. Le second situe le réel du côté de la fondamentale et impossible altérité maternelle.

*Une troisième possibilité n'existe pas